

sur les pierres roulées par les eaux. Je ne pus résister non plus au désir d'emporter des échantillons de ce rocher, et j'en eus bientôt rempli mes poches. Je remarquai aussi que les bords du glacier ne sont pas en contact avec les flancs de la vallée, c'est ce qui, plusieurs fois—ces bords étant taillés à pic—nous força à rétrograder.

Après avoir atteint la rive aux pieds de l'aiguille du Dru et de l'aiguille Verte, nous gagnâmes le profond ravin du Mont-Blanc dont nous franchîmes le torrent sur des planches, et nous atteignîmes bientôt le Mauvais-Pas, passage maintenant rendu facile, grâce à la pose de barres de fer qui permettent de se tenir.

Après avoir dépassé la petite auberge du Chapeau, un sentier rapide mais facile nous conduisit au pied du glacier, qui s'arrête maintenant au bord de la montagne du Chapeau. De là nous suivîmes jusqu'à Chamonix l'ancienne moraine latérale.

Il était 7 heures à notre arrivée à l'hôtel, nous marchions depuis près de 8 heures, aussi nous étions bien las, mais bien heureux de notre journée, moi surtout, qui voyais pour la première fois toutes ces merveilles.

Malheureusement n'ayant pas l'habitude d'écrire, je ne puis rendre fidèlement compte de mes impressions, aussi ces quelques lignes ne vous donneront aucunement l'idée exacte du beau et curieux pays que j'ai visité.

Si vous voulez acquérir une connaissance plus parfaite de nos glaciers, procurez-vous l'ouvrage de notre savant professeur H. Martin sur les glaciers des Alpes et leur ancienne extension ; il a traité le sujet de main de maître.

G. G.

---